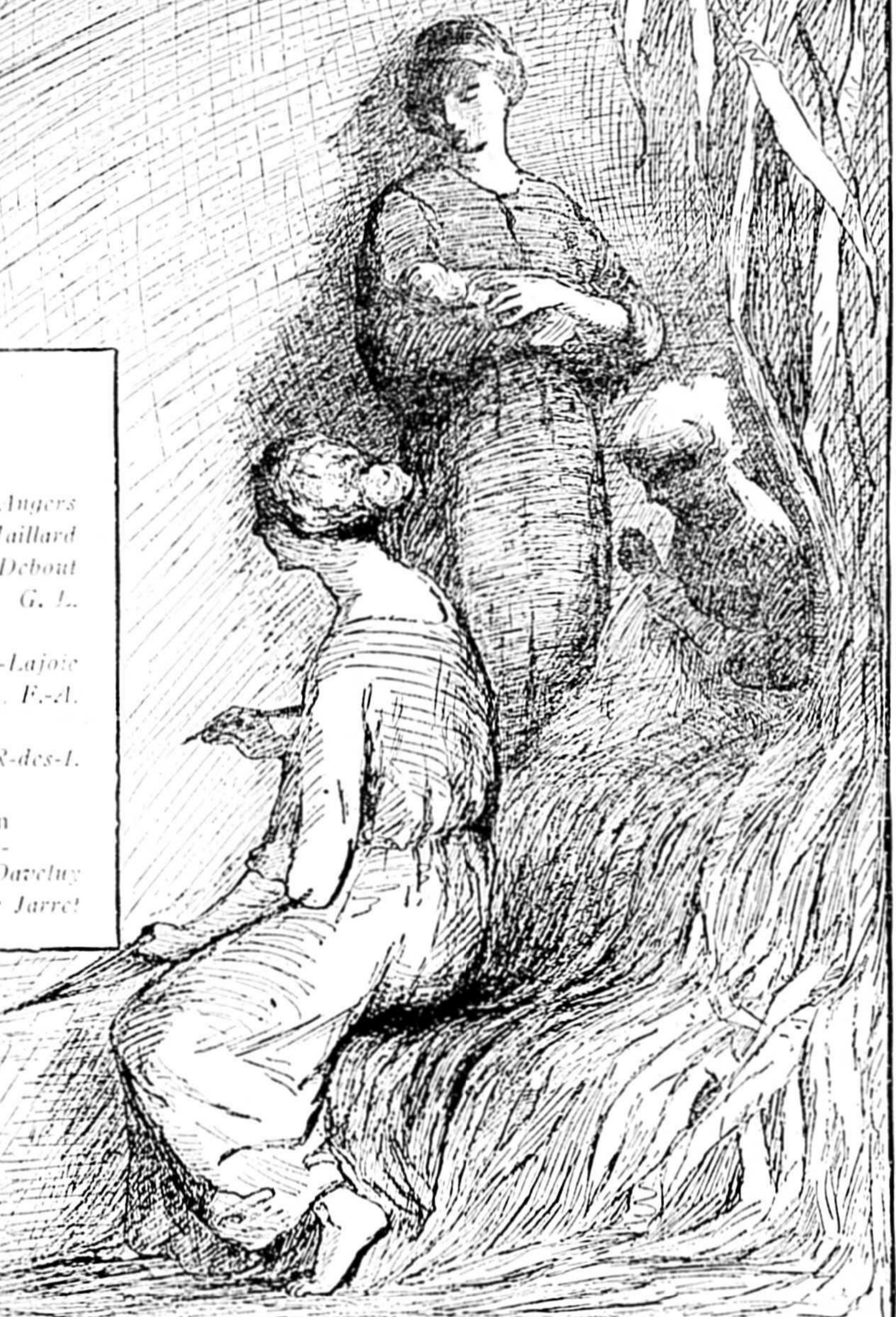


LA BONNE PAROLE

Sommaire

JUILLET et AOUT 1923

Tout acte est un grain semé.....	<i>A. Ferland-Angers</i>
Art et Travail	<i>C. Maillard</i>
Sainte Colette, poésie	<i>J. Debout</i>
Chronique des œuvres	<i>G. L.</i>
Programme de la Semaine Sociale	
Causerie Médicale	<i>Dr L. Gérin-Lajoie</i>
A B C d'art culinaire	<i>A. F.-A.</i>
Chronique internationale	
Notre Courrier	<i>G. R-des-I.</i>
Entretiens d'une bibliophile:	
On cause..... — Jugements. — Mon	
portrait. — Revue des livres. — Re-	
vue des revues	<i>M.-C. Daveluy</i>
A l'Origine de la Providence	<i>Andrée Jarret</i>



LA BONNE PAROLE

REVUE MENSUELLE

Ce qu'elle est:

- un LIEN qui sert à unir d'esprit et de cœur les Canadiennes-françaises;
- un FOYER d'où rayonne sur tous les domaines de l'activité féminine lumière et chaleur;
- un CENTRE où se rencontrent les bonnes volontés désireuses de se dévouer avec plus d'efficacité aux œuvres nationales;
- un MOYEN de propagande pour la diffusion des principes catholiques d'action sociale;
- un ORGANE indispensable à l'œuvre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, d'abord auprès des diverses associations qui la composent et des comités par lesquels elle agit; puis auprès des œuvres nationales étrangères qui font comme nous partie de l'Union Internationale des Ligues Catholiques féminines.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis..... \$1.00 par an.
Union postale..... \$1.30 par an.

Un *escompte* de 50% est accordé aux membres des associations professionnelles, des Fédérations paroissiales et des communautés religieuses.

Tous les abonnements sont payables à l'avance en janvier et doivent être envoyés au

Secrétariat de la F. N. St-J.-B.

Chambre 3, Monument National.

Boul. St-Laurent, Montréal.

Heures de Bureau: 2 h. p. m. à 6 h. p. m. Tél. Plateau 3303

TOUTE PERSONNE

peut concourir à l'œuvre de la
"Bonne Parole:"

1. En s'y abonnant;
2. En lui procurant de nouveaux abonnés;
3. En la faisant lire;
4. En lui apportant une collaboration littéraire;
5. En sollicitant des annonces à son intention.

La Fédération Nationale St-Jean-Baptiste

Fut fondée en 1907 et incorporée en 1912 pour grouper toutes les associations féminines canadiennes-françaises catholiques en vue d'une action commune dans les questions d'intérêt général.

Aumônier: Sa Grandeur Monseigneur Bruchési

Présidentes d'honneur: Lady Gouin

M^{me} L.-F. Béique

Bureau de direction: prés.: Mme H. Gérin-Lajoie; vice-prés.: Mme T. Bruneau; secrétaire: Mlle G. LeMoine; trésorières: Mlles M.-R. Boulais et S. Renaud; membres: Mesdames D.-N. Germain, E. Brossard, J. Angers, G. Grenier, N. Sabourin; Mesdemoiselles M. Auclair, G. Boissonnault, M.-J. Gérin-Lajoie, G. R.-des Isles, H. Lefebvre, M.-L. Bousquet, J. Baril.

SOCIÉTÉS FÉDÉRÉES

Les dames patronnesses des œuvres suivantes:

Inst. des Sourdes-Muettes
Hôpital Notre-Dame
Hôpital Ste-Justine

Fédérations paroissiales de:

Stc-Philomène de Rosemont
St-J.-Baptiste de la Salle

Saint-Arsène
Immaculée Conception
T. S. Nom de Jésus,
Saint-Vincent-de-Paul

Saint-Henri
La Nativité d'Hochelaga
Maisonneuve

Saint-Pierre
L'Enfant-Jésus.
Sacré-Cœur
Sainte-Hélène

Sainte-Clotilde
N.-D. du Perpétuel Secours,
Ville Emard.

Saint-Stanislas de Kostka

Les écoles ménagères

Cercle d'études N.-Dame

" des Fermières de la province de Québec

La Fédération des Cercles d'Etudes des Canadiennes françaises.

La Fédération des Femmes canadiennes-françaises, Ottawa.
Cercle Marie-Louise, Woonsocket, R.-I., Etats-Unis.

Association des:
Institutrices catholiques emp. de manufacture
emp. de magasins
emp. de bureau
femmes d'affaires
L'Assistance maternelle

PRINCIPALES ŒUVRES ACCOMPLIES PAR LA FÉDÉRATION ET SES FILIALES.

Fondation des Associations professionnelles

Fondation des Fédérations paroissiales

Etablissement de Caisse de Secours

Etablissement de Cours d'Enseignement Ménager

Comité de lutte contre l'alcoolisme

Amendements à la loi des licences

Législation en faveur des Institutrices et des employées de bureau

Comité des questions domestiques

Comité de lutte contre la mortalité infantile

Fondation de "Gouttes de Lait"

Participation aux expositions pour le bien-être de l'enfance

Comité de lingerie d'autel et décoration d'église lors du Congrès Eucharistique

Pèlerinage à Lourdes et à Rome

Affiliation à l'Union Internationale des Ligues catholiques féminines

Fondation de la Bonne Parole

Comité du "Denier National"

Comité des questions civiques

Comité de la Croix Rouge

Comité du Fonds Patriotique

Comité de l'Assistance par le travail

Comité permanent d'étude.

N. B. — On peut devenir membre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste en s'inscrivant à son secrétariat: Ch. 3, Monument National.

Chaque œuvre par son affiliation à la Fédération, fortifie et étend son influence particulière.

ENTRE NOUS

Tout acte est un grain semé . . .

Un jour, au printemps, je me trouvais dans une petite gare de campagne. La voie ferrée traversant les terres en diagonale, il se trouvait que la gare était située au milieu des champs. Le temps était clair, l'atmosphère tiède. Un soleil ardent faisait monter du sol encore humide, une odeur de terreau qui se mêlait à celle des arbres en sève et des sapins, et produisait un air fortifiant et sain. Tout près de nous, dans la terre fraîchement remuée, un *habitant* semait du grain. Le considérant, je pensai à chacun de nous traversant la vie, y semant des idées, des actes, qui grandiront et produiront leurs fruits.

Voyez le paysan : il jette le grain en terre. Si, changeant d'idée, il revenait sur ses pas pour l'enlever, il ne le retrouverait pas ; le grain est déjà mêlé au sol. Pendant des semaines, on ne voit rien. Cependant, à la faveur des ténèbres, de l'humidité du sol, de la chaleur du soleil, le grain se gonfle, il s'ouvre, le germe pousse et bientôt on voit une tige sortir de terre, grandir et produire son fruit. Tout cela indépendamment du paysan, mais il avait fait le premier acte nécessaire : jeter la semence. C'est là l'image parfaite de tous nos actes. Bons ou mauvais, ils germent et lèvent, que nous le voulions ou non ; c'est une loi constante. Une fois un acte posé, il ne nous appartient plus, il suit son cours ; nous pouvons l'oublier, mais tôt ou tard nous recueillerons le fruit que nous aurons semé. C'est que nous ne sommes pas seuls dans la vie. Nous vivons entourés d'êtres qui subissent notre influence, qui sont entraînés par nos exemples, et qui reproduisent nos qualités et nos vertus, comme aussi, plus souvent hélas, nos défauts et nos fautes. Et, c'est là ce qui fait notre responsabilité sociale.

On est tenté, parfois, de penser : "Oh, moi, dans mon petit coin, il est bien indifférent que je fasse ceci ou cela." Quelle illusion ! Peut-on jamais savoir si quelqu'un ne s'autorisera pas de notre exemple ? D'ailleurs c'est avec de pareils raisonnements qu'on glisse insensiblement à la médiocrité. C'est parce qu'un trop grand nombre ont peur de l'effort que notre société a une physionomie si peu virile. Il ne faut pas l'oublier, ce sont les individus qui font les collectivités, et celles-ci auront le caractère du plus grand nombre. Alors, est-il indifférent de grossir ou de diminuer le nombre des inconséquents et des frivoles ?

Outre les indifférents, il y a les inconscients, ceux qui se permettent tout sans égard pour leur entourage. Supposons que vous êtes en villégiature dans un petit village ; vous êtes alors le point de mire de tous les habitants de la place. Si votre toilette est luxueuse, bizarre,

ou inconvenante, comprenez-vous la convoitise, le mauvais goût et le scandale qu'elle provoquera chez des jeunes filles qui n'ont d'autre guide en fait de toilette que l'exemple des dames de la ville ? Et lorsque ces petites campagnardes s'affubleront de costumes où l'agencement des couleurs sera rien moins qu'artistique, où les lignes futuristes de votre robe seront gauchement reproduites, vous serez la première à sourire. Pourtant ce sera là le fruit que vous aviez semé.

Je parle de bon goût et de toilette, mais il en est de même de la conduite, des lectures, des propos, de l'attitude devant certaines libertés, et, opinions émises en votre présence. Toutes ces choses, assurément, ne sont pas particulières à la villégiature, mais elles sont alors, plus en évidence. Y a-t-il une plage ou une station estivale qui ne connaisse les ravages causés par de petites têtes de linotte perchées sur un corps gracieux et bien habillé ? Que de bonnes résolutions, que de fraîches convictions, chez les jeunes gens surtout, n'ont pu résister aux sourires moqueurs, aux remarques railleuses de petites demoiselles irréflechies. Il faut que les principes soient bien ancrés pour résister au ridicule, cet acide rongeur de courage.

C'est parce qu'elle comprenait l'influence que nous exerçons sur notre entourage qu'Elisabeth Leseur, celle qu'on a appelé la patronne des femmes du monde, écrivait : "Une âme qui s'élève, élève le monde". Cela peut paraître exagéré de prime abord, mais cela se comprend aisément : ce n'est que la prolongation d'une influence au service du bien. A se nourrir de belles et nobles pensées, on va d'instinct vers ce qui est beau et bon ; tout ce qui est vil ou futile, répugne. Alors, la dignité de notre vie, notre effort constant vers le bien, deviennent un exemple entraînant pour les volontés vacillantes, car "l'exemple est un discours abrégé, toujours compris, toujours puissant." Etant continuellement en spectacle devant autrui, il ne faut pas oublier que tout acte est un grain semé, il germe et lève.

Eviter toute vulgarité, être ferme dans ses convictions, réagir contre les idées arrivistes, tendre sans cesse vers le bien, être digne, être bonne, tout cela n'est pas toujours facile, mais n'est-ce pas éminemment désirable ? Lorsque nous serons tentées de relâchement, rappelons-nous cette pensée d'Elisabeth Leseur, qui pourrait bien servir de devise : "Une âme qui s'élève, élève le monde."

Albertine FERLAND-ANGERS.

Art et Travail

par M. Charles Maillard, artiste,

Conférence donnée aux membres de l'Association professionnelle des employés de manufactures.

Dans le conflit qui a mis aux prises, depuis bien des années déjà, le capital et le travail, la lutte est restée, toujours ou presque, sur le terrain des revendications ouvrières.

Il s'agit pour les travailleurs d'obtenir le maximum de salaire pour un minimum d'heures de travail autrement dit, l'ouvrier veut se procurer le bien-être, une vie facile et des loisirs.

Revendications certainement légitimes; sa condition de vie n'a pas toujours été heureuse. Je dis... toujours, sans doute serait-ce une erreur de croire que l'homme de métier ait gémi de tout temps sous le fardeau du travail.

Les causes profondes qui ont peu à peu modifié les conceptions du travailleur, et l'ont entraîné fatalement dans le conflit, seraient bien intéressantes à définir. Mais le sujet est d'une telle importance qu'il dépasse le cadre d'une conférence: toutefois, nous pouvons en examiner certain côté, afin de constater que le problème pourrait être présenté sous un jour différent sinon plus favorable et peut-être des données plus logiques.

Puisqu'il fut un temps où l'ouvrier poussait jusqu'à la fierté la pratique de son métier, pourquoi faut-il qu'aujourd'hui le travail dans ce même métier soit considéré comme un esclavage?

Elle est belle l'histoire de ces corporations, les syndicats d'alors qui mettaient leur honneur surtout à revendiquer auprès de leurs adhérents une connaissance professionnelle toujours plus grande et tendant à la perfection de l'œuvre...

Voyez-vous nos unions ouvrières d'à présent faisant passer à leurs futurs membres un examen sur leurs capacités professionnelles avant de les admettre?

Il fallait à l'apprenti gravir les divers échelons qui le portaient, après des années d'application, à la maîtrise. L'artisan avait un but alors, dans cette vie de travail; but noble entre tous, atteindre au chef-d'œuvre.

A celui qui ne se haussait pas jusqu'à la cime il restait, dans le perfectionnement du métier, une source de joie qui portait le bon ouvrier à ce légitime orgueil: l'amour-propre professionnel.

Quel beau chapitre que celui des "Compagnons du Devoir"! Comment ne pas en parler.

Ils s'appelaient "Enfants de Salomon"; leurs traditions millénaires, faites d'initiations mystérieuses, de symbolisme de rites, de réglementations sévères, d'une hiérarchie étroite et d'attributs des compagnons, ont survécu jusqu'à nous.

On ne parlait pas d'*artistes*, alors, mais d'*artisans*; ceux-là mêmes qui ont édifié ces incomparables merveilles, les cathédrales; leurs noms n'y sont pas restés attachés, mais leur prière sculptée avec ferveur dans la pierre monte toujours vers le ciel; elle est sincère croyez-le bien, ils n'ont pas triché avec Dieu, leur conscience ne l'aurait pas permis.

Parcourez le géant dans sa forêt d'arcs-boutants, de pinacles et de clochetons; voyez de près les rosaces, les longues balustrades et les chimères et tout ce peuple de statues. Allez au sommet de l'immense vaisseau, caressez

de vos doigts la fine dentelle de pierre, partout vous retrouverez le même souci de perfection jusque dans le détail.

Le spectateur est loin, qui contemple du bas, mais il sait qu'on ne l'a pas trompé: sa pensée complète ce que ses yeux ne croient pas. Plus grande est son intimité avec le chef-d'œuvre et mieux il comprend la haute signification de chacune des parties, plus profonde est sa jouissance et son émotion.

Ils sont passés là, les nobles artisans; chaque génération qui remplaçait la précédente continuant la tâche dans le même esprit.

Et ce fut ainsi dans tous les domaines, pour tous les métiers; on bâtissait pour longtemps, pour toujours.

N'y a-t-il pas là le plus bel exemple! Combien de ces beautés nous ont-ils laissées dans leur œuvre commune et anonyme. Nos arrière petits-neveux pourront-ils en dire autant de nous?

L'œuvre aujourd'hui est devenue individualiste; chaque maître-artisan est devenu un artiste qui produit dans un effort isolé. La masse des artisans, des ouvriers a abandonné la grande route qui conduit les peuples vers un idéal. Le flambeau ne les éclaire plus. Qu'est-il donc advenu? Pourquoi le travail est-il devenu un esclavage duquel on cherche à s'évader le plus tôt possible, après avoir rempli sa tâche à la hâte sans intérêt et sans goût? On pourrait d'abord répondre "Parce qu'on ne sait plus bien travailler". On triche, maintenant, on triche partout! Et tous sont coupables, l'ouvrier et le patron. Nos consciences sont coupables. L'usine, l'affreuse manufacture se sont dressées: elles absorbent la masse ouvrière, elles l'ébourdissent, la broient jour et nuit et la rejettent fourbue, brisée, vers la ville malsaine; on a voulu et recherché la division du travail. L'homme n'est plus qu'un rouage dans l'immense machine qui produit la série, sans discontinuer.

Et ce sera pendant toute une vie le même geste machinal de ce rouage, de cet ouvrier ou cette ouvrière, qui sera mis au rebut dès qu'il aura de la peine à fonctionner.

Voilà donc un côté du problème qui apparaît!

Les progrès de la science ont peu à peu révolutionné les coutumes de vivre. La science a mis à la portée des classes moyennes ou pauvres des privilèges dont le prix est souvent discutable, quand ces privilèges ne sont pas illusoires.

La science nous a donné des moyens de locomotion rapides: cela permet aux hommes de constater que partout au monde, sous tous les climats, la lutte pour vivre est identique. Elle n'a pas satisfait à notre soif insatiable de connaître. Nous voyons les plus fortunés, ceux à qui tout est accessible, aboutir à la lassitude et la déception.

Ce résultat procède d'une erreur de jugement fondamentale, d'un manque de mesure.

Lorsque la science détruit le métier (quand elle ne supprime pas la main-d'œuvre avec ses machines) en laissant à l'ouvrier un rôle d'automaté, elle rend à peu près impossible le développement de l'initiative et du goût. L'ap-

prentissage n'est plus nécessaire, mais on ne sait plus apprécier le beau; on croit que c'est là le privilège d'une élite.

Nous nous contentons d'affreux meubles plaqués qu'on retrouve dans toutes les demeures, de chromos non moins affreux, souvent dispendieux, fabriqués par milliers, inondant tous les marchés.

On met sur ces chromos des cadres flambants d'or, tout cela brille et sent le toc; mais comme ça frappe au premier coup d'œil!

Hélas! lorsque nous sommes en présence d'un objet de bon goût nous laissons à des connaisseurs le soin d'apprécier.

Comment cultiver le goût, quand nous vivons au milieu du clinquant, du faux. Nos maisons se ressemblent toutes; nous ne pouvons pas nous attacher à ces choses que nous possédons; persuadés de leur peu de valeur.

La pauvreté du goût ne se manifeste pas seulement dans nos maisons: à l'extérieur il en est de même: les réclames couvrent les murs, on ne recule pas devant des lettres de six pieds, sur fond de couleur atrocement criarde, pour maquiller un édifice à un coin de rues importantes.

Le bon goût! Qu'est-ce que cela? Est-ce que ça sert à faire fortune? Non? Alors, à quoi bon?

Ah! cela surprendrait bien des gens, si on leur disait qu'il est plus difficile d'acquérir un bon goût, que de faire fortune.

Pour cultiver le goût il faut de l'honnêteté vis à vis de soi-même, une conscience toujours en éveil dans chaque tâche entreprise.

Toute besogne, disons manuelle, quelle qu'elle soit, réclame une part d'initiative: et qui dit initiative doit dire application et recherche de la perfection; il faut aussi de la persévérance, quelquefois de l'abnégation et enfin de l'enthousiasme.

Le goût ne vient pas seulement de l'intelligence, il vient surtout du cœur! Le goût c'est l'amour du beau, du vrai, du bien; c'est le désir d'harmonie qui élève l'âme d'un être ou d'un peuple.

Les nations qui s'en sont privées n'ont pas laissé de traces; elles n'ont donc pas mérité de se survivre.

Le bon goût, qu'est-ce que cela? C'est le plaisir intense, après avoir subi les laideurs de toutes sortes au dehors, de retrouver chez soi une parcelle de beauté, d'harmonie, qui élève le sens de notre vie et reporte notre pensée vers l'œuvre immense des générations disparues: œuvre que les siècles nous ont léguée.

"Quand vous aurez saisi dans le mouvement simple d'un homme, penché sur son outil, tout le pathétique de son geste, vous aurez compris la grande pitié de l'Être humain.

Un peuple ne mérite ce nom de peuple, représentant une race, qu'à la condition d'être resté profondément attaché à son sol, de s'être identifié à lui au point d'en devenir l'émanation. De cette alliance intime, des traditions locales, des mœurs et des coutumes particulières sont nées, se sont développées, façonnant une âme originale, créant ainsi, après nombre de générations, la Race.

Cette race, dans les besoins journaliers de sa vie domestique a dû créer, quelquefois de toutes pièces, les objets indispensables: meubles, ustensiles de toutes sortes; elle a dû construire ses habitations selon les conditions climatiques, créer les instruments qui devaient assurer

son existence. Dans tous ces travaux le peuple a dû faire œuvre d'imagination, user d'initiative, d'esprit d'invention. Après cette première étape consacrée à l'utile et l'indispensable, l'artisan s'est perfectionné; il a voulu que l'œuvre devint agréable à l'œil, en épurant les formes: et, donnant peu à peu un sens à ses créations il a atteint au style, à la figuration de ses pensées. Ainsi, les arts sont nés. Dès cet instant le génie de la race s'affirme et va marquer de son empreinte les œuvres qu'elle produira. Le génie, a-t-on dit, est une longue patience: nous pouvons dire qu'il est la résultante de l'effort dans le travail de générations successives.

Nous sommes-nous, ici, éloignés de notre sujet? Nous avons simplement gravi les échelons qui mènent, de la production naïve et gauche, à l'œuvre capitale.

Quand je parle de la création et du développement d'une race, ma pensée s'arrête à cette province du Canada. Nous avons ici les ressources, les éléments, les aptitudes. Des écoles ont été fondées pour l'enseignement technique, elles aident au perfectionnement: mais leur œuvre est restreinte et l'élève qui en sort ne trouve pas facilement le champ d'action convenable à ses aptitudes. Le véritable centre d'apprentissage c'est l'atelier. Créons de bons ouvriers, l'école nous fournira des contre-maîtres. L'apprentissage sérieux est la base indispensable, mais il faut se hâter; la méthode américaine, méthode attrayante du moindre effort, de la production impersonnelle à la série, est devenue le grand danger. Au moins dans nos villes, chacun de nous peut et doit apporter son concours à l'effort général, il ne s'agit que de s'appliquer un peu plus en songeant, quelquefois, à ce but, noble entre tous: donner à la race Canadienne-française tout le prestige que lui valent ses qualités et les trois siècles de labeur incessant qui ont fait d'elle, en Amérique du Nord, le seul peuple qui n'ait pas acquis ses droits au titre de Race.

SAINTE COLETTE

*Dans Corbie, autrefois cité pleine de psaumes
Et de clochers vibrant à Laudes, le matin,
Le berceau de Colette en illustrant les chaumes
Mit ses blancheurs de gloire au ciel bénédictin.*

*Sachant que la beauté du corps n'est qu'un fantôme,
L'enfant grandie eut peur de l'éclat de son teint.
Pour rendre le ciel proche et le monde lointain,
Des murs d'une cellule elle fit son royaume.*

*Mais Dieu ne voulait pas qu'un cœur prédestiné
Fut-ce dans son amour, pût être emprisonné;
Colette alla porter son âme liliale*

*Aux cloîtres qui de Claire avaient jadis l'esprit,
Et les ayant rendus au cœur de Jésus-Christ,
S'endormit sous son voile au chant des moniales.¹*

Jacques DEBOUT.

(dans l'Almanach catholique)

(¹) Sainte Colette tint à mourir avec le voile que lui avait donné le pape Benoît XIII. (fête, le 6 mars)

Chronique des oeuvres

Cours professionnels —

Toute l'activité de la Fédération se trouve suspendue durant les vacances; mais si nous jetons un regard en arrière, nous constatons que l'année a été laborieuse, pleine de fruits pour le présent et de promesses pour l'avenir.

Dans presque tous les groupements professionnels ou paroissiaux, des concours, des expositions de fin d'année, des distributions de prix, ont couronné les beaux efforts des quelque 1350 élèves, qui ont suivi très régulièrement les cours d'enseignements ménager ou professionnels, de nos fédérations paroissiales et de nos associations des femmes d'affaires, des employées de bureau, de magasin et de manufacture.

Il faut pour se rendre bien compte de ce magnifique travail, lire l'intéressant rapport de Mlle Maria Auclair, publié en juin dans "La Bonne Parole".

Fêtes —

La Fédération aussi a eu son couronnement de fin d'année, nous pourrions dire sa distribution de prix, dans deux fêtes splendides.

La première avait lieu le dimanche matin, 6 mai, au pied de l'autel, dans la calme et gracieuse chapelle de Notre-Dame de Lourdes.

Notre journal a reproduit au mois de mai, le très beau sermon de monsieur l'abbé Armand Beauregard, à qui la Fédération est redevable de tant de ces bonnes marques de sympathies.

Monsieur l'abbé Etienne Blanchard, p.s.s. dit la messe. La quête fut faite par Mlle Hedwige Lefebvre, présidente des Employées de Manufacture, et Mlle Blanche Auclair, présidente des Employées de Bureau. Madame F.-L. Bèique lut l'acte de consécration.

Suivant un usage qui deviendra, espérons-nous, traditionnel, madame C.-A. Desmarais, professeur de chant, avait préparé un touchant programme musical qui fut fort bien exécuté. Les solistes furent madame Desmarais, Mlles B. Beauchemin et T. Brosseau. Mlle Aurore Bergeron était à l'orgue.

La seconde fête, d'un caractère mondain, eut lieu le jeudi soir 10 mai, dans la grande salle du Monument National.

L'art fut la note caractéristique de cette soirée, et nous remarquons un grand équilibre entre les différents numéros du programme, ce qui fit de cette fête, l'une des plus parfaites — que nous ayons eues.

La soirée fut sous la présidence de M. Victor Morin, président de la Société St-Jean-Baptiste et de Madame Morin.

Nous eûmes comme hôtes d'honneur, madame Gabriel Sanson, et le Révérend Père Sanson, prêtre de l'Oratoire, l'éloquent prédicateur de Notre-Dame.

Un intéressant rapport des activités de la Fédération pendant l'année écoulée, fut présenté par notre présidente, madame Gérin-Lajoie, puis la conférence habituelle à ces fêtes, fut faite par l'un de nos membres, Mlle

Marie-Claire Daveluy, de la Société historique de Montréal, qui traita de "l'esprit social des femmes de Ville-Marie."

Nous ne savions pas qu'on put faire de l'histoire avec tant d'art, de délicatesse et d'esprit. Mais mieux encore, cette conférence, que la Bonne Parole a publiée le mois dernier, fut un enseignement très fécond pour notre apostolat, par l'action merveilleuse de quelques-unes des grandes missionnaires-sociales de notre histoire, qu'elle nous proposa comme exemple.

M. Victor Morin, avec cette mesure qui lui est habituelle, eut des paroles de remerciements, de félicitations, d'encouragement, qui firent du bien.

Invité à prendre la parole, le révérend Père Sanson souleva l'enthousiasme général, tout comme du haut de la chaire de Notre-Dame.

Il nous montra nettement combien le bien matériel et le bien moral de l'ouvrière, doivent tenir au coeur de celles qui font de l'action sociale. A l'égard des oeuvres mêmes, tout en leur parlant de — devoirs, il exprima des sentiments de la plus touchante sympathie, qui émurent fortement l'auditoire.

Au nom de toutes les Canadiennes françaises, des fleurs furent présentées à madame Morin et à madame Sanson, par madame Jules Angers et par la secrétaire.

La partie musicale de cette soirée, sous la direction toujours de cette sympathique amie de notre oeuvre, madame C.-A. Desmarais, fut un ravissement.

Madame Desmarais, Mlle Thérèse Brosseau, solistes; Mlles Simone, Marguerite et Madeleine Vennat, M. André Vennat, dans une récitation avec violon, piano et violoncelle; madame Chamberland-Paquin et Mlle Aldéa Lussier, accompagnatrices; M. José Delaquerrière soliste du théâtre Gaiété de Paris, M. Charles Houlé, professeur de piano, donnèrent au programme musical, cet ensemble d'harmonie parfaite, qui sut attirer les vives félicitations de M. Morin et du Père Sanson, et les applaudissements enthousiastes de l'auditoire.

La Fédération est heureuse de pouvoir réitérer ici aux artistes, ses remerciements les plus sincères, et redire à madame Desmarais, combien elle est sensible à cette belle et délicate charité que nous font de leur talent et de leur art, les artistes choisis dont elle sait toujours s'entourer, dans l'organisation de ces fêtes.

Pèlerinage —

Pour clore ce rapport, signalons le pèlerinage annuel que l'Association professionnelle des Employées de Manufacture, faisait le premier dimanche de juillet, à la chapelle de la Réparation, à la Pointe-aux-Trembles.

La messe fut célébrée à 10 h. 30; la récitation du chemin de la croix à 3 h. et le salut solennel fut chanté au départ. La chorale Jeanne-Mance, sous la direction de Mlle Hélène Lefebvre, exécuta un fort joli programme musical. Le Rvd Père Valiquette, O.M.I., aumônier de l'Association; accompagna le pèlerinage et fit le sermon.

Une semaine sociale

C'est à Montréal qu'aura lieu cette année, du 27 août au 1er septembre, la semaine sociale qu'organise annuellement l'A. C. J. C.

Les membres de la Fédération qui ont assisté il y a trois ans, à Saint-Sulpice, au premier de ces congrès, savent l'excellent enseignement que nous en avons tiré pour l'exercice de notre apostolat social. Elles savent aussi que ces séances d'étude n'eurent rien de la fatigante aridité que nous redoutions.

Ces journées d'étude devront être surtout pour nous, cette année, d'un grand attrait, puisque le sujet au programme traite de la famille.

Après l'intérêt tout spécial que le Souverain Pontife prête à cette question, et qu'Il a exprimé en maintes circonstances, particulièrement dans une lumineuse encyclique, il était naturel qu'elle attirât aussi l'attention des élites catholiques.

L'A. C. J. C. a donc suivi logiquement la voie indiquée de si haut, en traçant pour sa Semaine Sociale, le programme suivant.

LA FAMILLE

Du 27 août au 1er septembre

LUNDI, 27 AOÛT

- 8 h. 30 Messe. Allocution par Sa Grandeur Mgr Gauthier, archevêque coadjuteur, ou son représentant.
- 10 h. *Déclaration d'ouverture.* — R. P. ARCHAMBAULT, S. J., président des Semaines Sociales du Canada.
Constitution de la famille. — Abbé Cyrille GAGNON, professeur de théologie au Grand Séminaire de Québec.
- 4 h. 30 *La famille, cellule sociale.* — R. P. SIMARD, O.M.I., professeur à l'Université d'Ottawa.
- 8 h. *Vieillesse religieuse.* — Sermon par l'abbé Olivier MAURALT, P.S.S.

MARDI, 28 AOÛT

- 9 h. *La famille et l'école.* — M. C.-E. DORION, juge à la Cour d'appel, professeur à l'Université Laval.
- 10 h. 30 *Le budget familial.* — M. Georges PELLETIER, professeur à l'Université de Montréal.
- 4 h. 30 *La famille et l'habitation....* — Dr J.-A. BEAUDOIN, professeur à l'Université de Montréal.
- 8 h. *L'éducation familiale.* — FADETTE, collaboratrice au *Devoir*.

MERCREDI, 29 AOÛT

- 9 h. 30 *La famille et l'industrie.* — M. Arthur SAINT-PIERRE, publiciste.
- 10 h. 30 *La dépopulation.* — L'abbé Léonidas ADAM, directeur des Oeuvres Sociales du diocèse de Sherbrooke.
- 4 h. 30 *La mortalité infantile, ses dangers, ses remèdes.* — Dr Joseph GAUVREAU, registraire du collège des Médecins et Chirurgiens.

- 8 h. *La famille canadienne-française, ses périls, son salut.* — M. Henri BOURASSA.

JEUDI, 30 AOÛT

- 9 h. *Le divorce.* — M. Léon-Mercier, GOUIN, professeur à l'Université de Montréal.
- 10 h. 30 *L'aide à la famille.* — R. P. PLAMONDON, P.S.V., directeur du patronage de Lévis.
- 4 h. 30 *La vie familiale.* — M. C.-J. MAGNAN, inspecteur général des écoles.

- 8 h. *Manifestation ouvrière.* —

VENDREDI, 31 AOÛT

- 9 h. *Les bases juridiques de la famille.* — M. Charles-Émile BRUCHÉSI, directeur de l'Action française.
- 10 h. 30 *L'enseignement ménager.* — Mlle ANCTIL, directrice des Ecoles provinciales d'enseignement ménager.
- 4 h. 30 *Du choix des carrières.* — Abbé COURCHESNE, principal de l'École normale de Nicolet.
- 8 h. *La famille canadienne-française, ses traditions, son rôle.* — Abbé Lionel GROULX, directeur de l'Action française.

La Fédération invite ses membres à assister en grand nombre et régulièrement, à ces instructives séances d'étude.

Une carte, au prix de un dollar, donne droit d'entrée à tous les cours et conférences.

Ces cartes pourront être obtenues chez la secrétaire de la Fédération, 262 Parc Lafontaine, tel. Est 1898, ou au bureau même de l'A. C. J. C., 90, rue Saint-Jacques.

Les journaux donneront plus tard le nom de l'endroit où se tiendra le congrès.

Pour le Foyer

Causerie médicale

par le docteur Léon Gérin-Lajoie.

LA FIEVRE

Le terme fièvre tel qu'employé couramment est le symptôme d'une maladie caractérisée par un déséquilibre de tout le système, accompagnée d'une élévation de température et d'une diminution dans la sécrétion des organes. Dans un sens plus restreint, le mot fièvre ne s'applique qu'à l'élévation de la température du corps, et ce mot s'emploie fréquemment pour désigner un groupe de maladies dont l'élévation de température est un des symptômes les plus évidents. Cependant, nombre de personnes désignent sous le nom de fièvre, ce groupe de maladies infectieuses dont la particularité de chacune est d'être causée par un organisme spécial, le plus souvent un microbe, mais qui peuvent parfois, comme dans la maladie du sommeil, la malaria, être causée par un parasite. Dans la plupart de ces maladies, l'agent causal est connu, c'est-à-dire, qu'on l'a vu au microscope, on l'a isolé par des procédés spéciaux, mais il en est un certain nombre dont l'organisme est inconnu et qui sont cependant clas-

sées parmi les maladies infectieuses à cause de leur similitude d'évolution avec les maladies dont l'agent est connu.

Généralement parlant, la cause la plus fréquente de la fièvre est la présence dans le courant sanguin de poisons sécrétés par des germes infiniment petits que l'on nomme des microbes et qui ne peuvent être vus qu'à l'aide d'instruments spéciaux. Nombre d'expériences ont été faites pour prouver l'extrême activité des infiniment petits et la production des composés toxiques qu'ils sécrètent. Les ménagères connaissent les fermentations et les moisissures qui se produisent fréquemment dans leurs conserves de confitures, de gelées ou de compotes. Nous avons là une preuve journalière de l'activité intense des micro-organismes qu'il nous est impossible de voir à l'oeil nu.

Dans le corps humain il se produit des phénomènes analogues, lorsqu'une fièvre envahit l'économie. Nous assistons à une période avant-coureuse ou prodromique pendant laquelle le ou les microbes s'installent et s'organisent pour détruire un ou plusieurs organes. Durant cette période, aucun signe particulier n'apparaît. L'individu ressent une sorte de malaise général, sans que pour cela il ne puisse vaquer à ses occupations ordinaires: cependant il est malentrait, et finalement, les microbes prennent le dessus et réussissent à intoxiquer le malade à un tel degré qu'il doit prendre le lit. Nous avons assisté à la période d'incubation.

Alors il se produit une réaction. L'économie cherche à se défendre contre le fléau envahisseur, l'homme lutte, il s'échauffe, sa température s'élève. Il s'aide de médicaments, et afin de s'intoxiquer le moins possible il ne mange que des aliments qui produisent très peu de déchets. Si la réaction est adéquate, il s'ensuit une période d'abolition des symptômes qui précède la convalescence. Au contraire, si l'envahissement microbien conserve le dessus, et que la résistance aux poisons est insuffisante, le combat devient beaucoup plus délicat car chaque jour l'individu perd du terrain, et finalement la mort peut suivre à plus ou moins brève échéance.

Voilà donc très sommairement tracé, le tableau clinique d'une fièvre, son mode d'installation, sa réaction et ses moyens de défense: il y a un groupe de maladies infectieuses qui atteignent plus spécialement les enfants, ce sont: la diphtérie, la scarlatine, la varicelle ou picote volante, la rougeole. Dans une série d'articles qui suivront, je m'attacherai à décrire chacune d'elle en particulier, en tâchant de résumer aussi simplement et brièvement que possible les symptômes avant-coureurs, l'évolution de la maladie une fois celle-ci installée et les moyens de la prévenir chez les personnes habitant le même logis ou ayant pu venir en contact avec le petit malade.

En résumé, la fièvre est un symptôme caractéristique de plusieurs maladies dont la particularité est l'élévation de la température du corps humain. Le terme fièvre s'applique également à un groupe de maladies infectieuses, dont cette élévation de température est un signe constant. Dans une maladie infectieuse nous pouvons considérer trois phases ou périodes: période d'incubation, période d'état, période de résolution suivie de la convalescence.

A B C d'Art Culinaire.

FLAN CUIT AU FOUR

Le flan est une crème cuite, que plusieurs canadiennes connaissent sous le nom anglais de *custard* (prononcé costarde). C'est un dessert facile à faire, nourrissant, délicieux, très recommandé pour les malades et les enfants. Cependant, quantité de ménagères le servent rarement parce qu'elles redoutent l'insuccès. Si elles se rendaient compte que l'insuccès dépend des proportions — ordinairement trop de lait pour le nombre d'oeufs employés — ou bien de la cuisson à feu trop violent, elles l'entreprendraient avec plus de confiance. J'ai dit que c'était un dessert facile à faire, rien n'est plus juste, puisqu'il ne se compose que de lait, d'oeufs, de sucre et d'essence.

Comme ce sont les oeufs, par la coagulation de l'albumine, qui donnent la consistance au flan, il importe d'en employer suffisamment si l'on veut qu'il soit ferme. Un oeuf par tasse de lait est une juste proportion si le flan doit être cuit dans de petits moules, tandis qu'il faudra mettre six oeufs pour une pinte de lait, si cette quantité doit être cuite dans un seul ustensil. Le sucre et les essences peuvent varier au goût.

Pour cuire un flan au four, procédez de la manière suivante. Pour servir six personnes, en employant six moules, battez légèrement quatre oeufs. Il n'est pas nécessaire de battre longuement, car les oeufs ne servent pas ici de levain, mais d'agent de liaison. Ajoutez aux quatre oeufs, $\frac{1}{4}$ de tasse de sucre, $\frac{1}{2}$ cuillerée à thé de sel, puis, graduellement, une pinte de lait. Essencez avec $\frac{1}{2}$ cuillerée à thé de vanille, et mélangez bien le tout. Emplissez, alors, à un quart de pouce du bord, les six petits moules que vous aurez, au préalable, beurrés légèrement afin de faciliter le démoulage. Quelques personnes soupoudrent un peu de muscade, ou de coco râpé sur le dessus du flan. Placez les moules dans une lèche-frite contenant un demi pouce, à peu près, d'eau tiède, et mettez le tout au four. L'eau dans la lèche-frite est pour empêcher que le mélange bouille, ce qui le ferait *tourner*. Il faut que le flan cuise très lentement pour être crémeux et lisse, pour cela le faire cuire à une température ne dépassant pas 325 degrés Far. Dans les petits moules la cuisson durera quarante minutes, et la même quantité, une pinte dans un seul plat, prendra soixante-quinze minutes. Au bout de ce temps, essayez le flan pour voir s'il est pris, en le touchant légèrement du bout du doigt, ou, ce qui est plus juste, avec un couteau d'argent. Trempez le couteau à l'eau froide, puis plongez-le au centre du moule, car c'est le centre qui cuit en dernier. Si le couteau reste propre, le flan est cuit. Retirez-le immédiatement, et faites refroidir en le plaçant dans un plat d'eau froide. Ne cédez pas à l'idée de le laisser au four plus longtemps pour l'affermir davantage, car un flan trop cuit fait un liquide au fond, ce qui est désagréable.

Pour en varier le goût, le flan peut se servir avec des fruits tranchés: oranges, bananes, fraises, etc., ou bien, avec une sauce faite de sirop de conserves, ou encore avec une sauce au caramel.

A. F.-A.

Chronique internationale

EN ESPAGNE: "La Mujer Catolica" de Valence donne un compte-rendu intéressant de la réunion générale de la Ligue des femmes catholiques. L'Archevêque de Valence à cette occasion résuma ainsi ce qu'il faut entendre par une formation sociale sérieuse: "Il faut une formation adéquate pour travailler avec profit; une femme réellement religieuse saura être à la hauteur de sa mission dans toutes les circonstances et les difficultés. Il est vrai que le foyer est et sera toujours le royaume où la femme doit exercer sa haute mission, mais pour la défense de ce même foyer et pour la défense des intérêts de Jésus, les circonstances ont rendu nécessaire une certaine action extérieure à laquelle la femme ne peut se soustraire."

La diffusion d'une culture sociale générale est une des principales fins de la ligue de Valence.

* * *

Dans "LA PRENSA" du 17 avril 1923, journal de LA Havane, Cuba, ont été publiées les Résolutions approuvées par le congrès des femmes cubaines, qui a eu lieu récemment:

1. — Entreprise d'une campagne "intensa" pour obtenir le droit de vote.
2. — Réforme complète de l'enseignement—donnant la préférence à la puériculture.
3. — Placer la femme sur un même pied que l'homme, en ce qui concerne les lois civiles et pénales.
4. — S'occuper activement des maisons de réforme et instituer des tribunaux juvéniles.
5. — Faire observer strictement les lois relatives à la protection de l'enfance.
6. — Développer l'amour des plantes et des animaux.
7. — Travailler à l'embellissement de la ville.
8. — Lutter contre la prostitution, des drogues, la traite des blanches. Les associations devront toutes se joindre pour cette fin au Club Féminin de Cuba.
9. — Créer des écoles civiques populaires pour accroître le nationalisme.
10. — Intervenir dans l'organisation et l'inspection des écoles.
11. — Protéger matériellement et moralement le travail de la femme; qu'il soit égal au point de vue économique à celui de l'homme.
12. — Réformes pénitentiaires.
13. — Révision de la législation sur l'adultère.
14. — Travailler avec constance à obtenir le droit de suffrage, sans s'engager avec aucun parti.

CONSEIL PRATIQUE

Les trois éléments du succès sont :

la volonté, le travail et l'économie

N'en négligez aucun.

LA BANQUE D'HOCHELAGA

Fondée en 1874.

Notre Courrier

Les femmes et l'Agriculture: Un journal agricole des Etats-Unis rapporte que l'on compte 300,000 fermières dans la république voisine.

Si nous n'atteignons pas encore ce chiffre au Canada, il n'en est pas moins vrai que les femmes se distinguent aussi dans les industries rurales. Au Congrès des Instituts de femmes fédérés du Canada (Les Cercles de fermières sont de ce nombre) on a cité les noms de quelques femmes qui avaient remporté de grands succès dans les travaux de la ferme. Entre autres, madame A. O. Comiré, de S.-François-du-Lac, madame M. Ouellet, de Québec et Mlle Ellen Hill, de Bonaventure, P.Q. Ces dames se sont distinguées dans l'élevage des abeilles, des volailles et des moutons respectivement.

* * *

Le suffrage féminin en Suède: La Riksdag ou chambre des députés suédoise, a approuvé, le 17 mai dernier, le projet de loi accordant aux femmes les mêmes droits politiques que les hommes et les admettant aux services publics avec l'exception des carrières ecclésiastique, militaire ou judiciaire lorsqu'il s'agit des plus hauts tribunaux.

* * *

Exemple à suivre: En Angleterre on fait des efforts sérieux pour restreindre la publication de détails dans les causes de divorce par les journaux à grand tirage. Le bill présenté à cet effet aux Communes de Londres le 16 mai de cette année, demande que seuls les noms et le résultat du jugement soient rendus publics.

* * *

Congrès féminins: Au courant de juin la ville de Halifax a été le siège de deux Congrès féminins: le 14, c'était la Catholic Women's League qui réunissait ses diverses sections pour son congrès annuel. Le Bureau élu se compose de Mme W.-H. Lovering (Hamilton, Ont.) présidente générale (Dominion President); Mme J.-E. Owens, (St.-Jean, N.-B.) 1ère vice-présidente; Lady Hingston, (Montréal) 2ème vice-présidente; Mme J.-J. Duggan, (Edmonton) 3ème vice-présidente; Mme Mary Mc Mahon, (Toronto) secrétaire honoraire; Mme C.-B. Mc Cann, (London, Ont.) trésorière honoraire.

Mlle Guérin qui fut la première présidente de la C. W. L. à Montréal, et jusqu'à cette année, présidente générale, reçut le titre de présidente honoraire à vie de la C. W. L. C'est ainsi que l'organisation a voulu témoigner sa gratitude à Mlle Guérin. Ce fut en grande partie dus à ses efforts et à son dévouement que les femmes catholiques de langue anglaise ont pu se grouper d'un bout du pays à l'autre, et qu'elles présentent maintenant une si noble organisation dont la devise "For God and Canada", montre le caractère religieux et patriotique. En 1924 le congrès aura lieu à Edmonton.—La Convention annuelle du Conseil National des femmes (depuis la fondation de la Fédération Nat. St-Jean-Bap. et de la Catholic Women's League, cette organisation représente presque exclusivement l'élément féminin non-catholique du pays) a inauguré ses séances le 20 juin, à Halifax, pour la troisième fois depuis sa fondation, il y a trente ans.

* * *

Les enfants et la saison d'été: De tous les côtés la même plainte se fait entendre; on déplore le manque

(A suivre à la page 12)

Entretiens d'une bibliophile

On cause

Chez Marie. Trois heures de l'après-midi.

Hélène, (entrant). — Bonjour!

Marie. — Toi! Par ce beau soleil qui invite.....

Hélène. — A courir non à discourir. Viens. Suis-moi.

Marie. — Je ne sais.

Hélène. — Foin des bouquins!

Marie. — Tu crois que je te préfère?

Hélène. — Non.

Marie. — Alors?

Hélène, (regardant la table où se pressent livres et revues). — Que gagnes-tu à fouiller la pensée d'autrui?

Marie. — Mon Dieu, je n'y perds pas, non plus.

Hélène, (ouvrant dédaigneusement un volume). — "Les pensées de Pascal". Vieux et profond.

Marie. — Ah! tu condescends!

Hélène. — Je m'incline. L'âge, la consécration des manuels.....

Marie. — Impie!

Hélène, (lisant au hasard). — "Le nez de Cléopâtre, s'il eut été plus court, la face de la terre aurait changé". Par exemple, mon cher Pascal! (*Prenant une glace minuscule et poudrant son nez malin, légèrement relevé*). Regarde, Marie. Mon nez a la qualité qui manque à celui de la reine perverse. Je ne change pourtant rien à la figure de ce monde.

Marie, (haussant les épaules). — Tu es une femme sérieuse, je le reconnais.

Hélène. — Près de toi, je ne brille pas autrement.

Marie. — Tu brilles? Crois-tu?

Hélène. — Oui, ne m'éteins pas, de grâce. Dis, pourquoi t'acharner, par ce bel après-midi, autour de Blaise Pascal? "Pauvre Blaise! dirait la comtesse de Ségur!"

Marie. — On ne feuillette pas une revue, chère, on n'ouvre pas un journal sans tomber sur la figure du solitaire de Port-Royal. Tu ne vois donc rien?

Hélène. — Pour un solitaire, ce qu'il doit fumer de colère!

Marie. — C'est un homme poli.

Hélène. — C'est idiot aussi. Les classiques doivent faire leur petit dodo durant les vacances.

Marie. — Vacances ou non, on fête, ce mois-ci, le tricentenaire de la naissance de Blaise Pascal. Tu l'ignores naturellement?

Hélène. — Oh! oui. C'est un plaisir, près de toi d'ailleurs, d'ignorer! Ça dure si peu. Alors tu festoies l'évènement.

Marie. — A ma manière.

Hélène. — Précieuse!

Marie. — C'est ridicule d'aimer les lettres?

Hélène. — Beaucoup le disent, peu le croient. Au fond, je t'approuve. Si bien que tu vas me conseiller. Indique-moi deux ou trois articles de revues, plus un volume qui traitent de ton grand homme. A la première journée de pluie, je m'agiterai, en son honneur, dans un fauteuil.

Marie. — C'est toujours cela de gagné.

Hélène. — Mais dormant, dormant. Tu m'accompagnes cet après-midi dans une longue promenade. Tu es pâle, sais-tu?

Marie. — Je ne me farde pas. Voilà tout.

Hélène. — (*soupirant*). Tu ne fardes même pas les vérités.

Marie. — Choisissons tout de suite les lectures que tu feras.

Hélène (voix molle). — Demain, veux-tu?

Marie. — Tu recules? Déjà?

Hélène. — Non, non. Je te prie seulement de mettre ton chapeau. C'est plus sûr. J'ai peur de ton éloquence tout à l'heure.

Marie. — Un instant. (*Elle sort*).

Hélène. — (*prenant et rejetant des volumes*). Y en a-t-il!..... Y en a-t-il! Ah! la pauvre enfant, si je n'étais pas là!

Marie (entrant). Assieds-toi de l'autre côté de la table. D'abord, tu vas relire les "Pensées"?

Hélène. — Est-ce nécessaire? Ecoute: "Le cœur a des raisons que la raison ne connaît pas". Et d'une. — "Qui fait l'ange fait la bête". Et de deux. — "Plus les âmes s'aiment, plus leur langage est court." Et de trois. — "Voulez-vous qu'on croie du bien de vous? n'en dites pas". Et de.....

Marie. — Assez, assez.

Hélène. — Tu vois! Pascal remplit ma pensée de ses pensées.

Marie. — Ou ta mémoire.

Hélène. — Ou ma mémoire.

Marie. — C'est un peu sommaire.

Hélène. — Peut-être, mais quel hommage! Ce "Monsieur de Port-Royal, avec ses trois cents ans alimente conversations et albums des petites filles modernes.

Marie. — Tout de même, tu vas reprendre les "Pensées". Essaie de juger de l'ensemble. On a remarqué que "ce qui nous passionne en Pascal, ce n'est pas la splendeur de ses pensées sur la religion, c'est sa religion elle-même."

Hélène. — Tu deviens solennelle, mon bijou. Qui cites-tu?

Marie. — L'abbé Brémond. Tu m'ennuies avec ta manie de vérifier les signatures.

Hélène. — C'est honnête. Aux grands mots, les grands auteurs.

Marie. — Douteux ce mot!

Hélène. — D'accord. *Herr professor*, que sers-tu ensuite à mon ignorance?

Marie. — Il y a "Pascal et son temps" de Fortunat Strowski.

Hélène. — Fais voir.

Marie. — Cet ouvrage est en trois volumes, chérie.

Hélène. — Je ne marche plus.

Marie. — Voyons, en coupant gentiment ici et là?

Hélène. — Je veux lire ce qui concerne Pascal. Mais sur son temps, zut! Rien. Il abuse M. Strowski.

Marie. — Tu es assommante.

Hélène. — Je suis raisonnable. Il y a tant d'autres choses à s'occuper dans la vie. Que Messieurs les auteurs abrègent!

Marie. — Tu ne liras pas Strowski? Il fait autorité sur Pascal.

Hélène. — Je ne dis ni oui ni non. Ne pleure pas (*Contrefaisant la voix de Marie*). "En coupant gentiment ici et là", comme tu dis, je n'en mourrais pas.

Marie. — Lis en diagonale.

Hélène. — Faguet se le permettait.

Marie. — Oh! entre Faguet et toi!

Hélène. — Evidemment. Le lucide Emile, c'est le "roseau pensant", moi je suis le roseau tout court. Encore du Pascal! Et comme articles de revues, que lire, ma bénédictine?

Marie. — Un article, paru en février dernier dans l'Illustration de Paris: Pascal et Renan, par Paul Bourget; une étude de l'abbé Brémond dans "La revue de France", dernière livraison de juin, "l'événement du tricentenaire", paraît-il; enfin, dans le Correspondant, tu connaîtras, "le secret de Pascal" avec Fortunat Strowski.

Hélène. — Encore ce Monsieur!

Marie. — Il s'agit d'un secret. Tu es si curieuse.

Hélène. — Merci. Tu ne me recommandes plus rien?

Marie. — Non. Je me méfie déjà de ta bonne volonté.

Hélène. — Tu as tort. Mais partons. Allons vers le soleil, les fleurs, la lumière, vers un peu de vie.

Marie. — Ingrate! Sais-tu que Pascal déclare: "Le malheur des hommes vient de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre".

Hélène. — Il a raison, il a raison, Pascal. Mais, hélas! écoute-t-on les gens raisonnables! Viens.

Marie-Claire DAVELUY.

29 juin 1923.

Les belles pages.

Jugements,

par Henri Massis.

(De ce récent et substantiel ouvrage, je détache les lignes d'un chapitre intitulé: "La victoire de Pascal.")

Ce sont les doctrinaires du syndicalisme qui la proclament. Dans cette formule saisissante, sorte "d'image psychologique", ils veulent marquer, plus clairement qu'on ne saurait le faire par n'importe quelle dissertation abstraite, "la scission que nous voyons se produire entre les manières de penser qu'avait suivies le dix-neuvième siècle tyrannisé par le dogmatisme des scientifiques" et les aspirations de la jeunesse. *Pascal a vaincu Descartes*, voilà, selon M. Georges Sorel, le grand fait de notre histoire morale.....

Descartes, c'est incontestablement le père du dix-huitième siècle, l'ancêtre des Encyclopédistes. "Tout le dix-huitième siècle est cartésien dans les moelles; il n'y a à cela aucun doute possible et la victoire de Pascal sur Descartes, c'est donc la victoire sur l'esprit du dix-huitième siècle. Enfin rien de plus plat que le déisme cartésien à côté de la richesse de l'expérience religieuse qu'on sent chez un Pascal." On ne saisit, en effet, nulle part chez Descartes, de vives préoccupations religieuses et morales. Il n'y a pas d'éthique cartésienne; on voit très clairement que pour Descartes la morale est chose quelconque, adventice, étrangère, pour ne pas dire encom-

brante; il laisse cela à d'autres. Si par la victoire de Pascal, on prétend marquer notre *conversion* morale, intellectuelle, religieuse, et cette crise, et cette inquiétude, où parmi les ruines du scientisme, à travers le scepticisme et l'immoralisme, tout étant remis en question, nous dûmes chercher en gémissant la vérité et le bonheur, oui Pascal l'a emporté; la raison en est simple: Pascal *convertit*. Nous dirons tout à l'heure le danger qu'il y aurait à lui demander les principes et le fondement de notre doctrine; mais c'est un fait que nul comme lui ne sait faire l'assaut d'une âme, la cerner de toutes parts, lui montrer sa grandeur et sa misère tout ensemble, l'éprouver par le doute et par la raison, ne lui laisser point de repos qu'elle n'appelle la grâce, dans ce terrible colloque qu'il engage entre l'humain et le divin, et dont la foi seule peut résoudre le pathétique antagonisme.

Henri MASSIS.

* Heures Lyriques *

Mon portrait

Mes yeux, comme deux diamants noirs, brillent sous mon chapeau Rembrandt; ma redingote est noire; noirs mes souliers vernis reluisants.

Cheveux noirs serrant les joues pâles, un long nez tombant de Valois. Et, fleurant la malignité, j'ai la raideur de la fierté.

Sourire faux, regard sincère. (Nature aussi, tu l'as permis!) et j'ai l'air de mâcher du buis quand je cause avec le faux-frère.

Devant Saint Germain l'Auxerrois, mon ombre aux marches de l'Eglise, je fixe le Louvre parfois, que le couchant mélancolise.....

J'eusse aimé beaucoup être roi: quelque Louis XIII fatal. — Bien malin qui déniche en moi le poète sentimental.

Dieu, cependant, m'a fait un cœur, à moi comme à tous autres, hélas! Il s'est amusé, le Seigneur, à mettre du feu dans la glace.

Je ferai vibrer toutes les lyres. L'âme humaine est ma religion. L'or se mêle, en mes réflexions, au sang, aux roses et à Shakespeare.

Paul FORT.

Les livres nouveaux

Huvelin (abbé). Quelques directeurs d'âme au 17e siècle. (3e éd. Les deux premières éditions de cet ouvrage n'avaient pas été mises dans le commerce). Paris, Gabalda, 1923.

Lasserre (Henri). La vie chrétienne au milieu du monde et en notre siècle. (19e édition). Paris, Fayard, 1923.

Maire (abbé Elie). La première communion de Jeanne d'Arc. Paris, Lethielleux, 1923.

Brillant (Maurice). Canilène pour une jeune sainte. Poèmes. Illustrations de Maurice Denis et de Mlle Faure. Paris, Bloud et Gay, 1923. (Ouvrage de luxe.)

Mercier (Louis). Petites Géorgiques. Paris, Calmann-Levy, 1923.

(1) Jugements, Renan, France, Barrès, La Critique, par Henri Massis. Paris, Plon, 1923. (6ème édition).

- Barrès (Maurice)*. L'angoisse de Pascal. Paris, Plon-Nourrit, 1923. (*Nouvelle édition*.)
- Pascal (Blaise)*. Les lettres de Blaise Pascal. Paris, Crès, 1923.
- Pascal (Blaise)*. Discours sur les passions de l'amour, suivi d'opuscules choisis. Paris, Crès, 1923.
- Pascal (Blaise)*. Le mystère de Jésus. Paris, Crès, 1923.
- Bibliographie complète des œuvres de Pascal*. Paris, "Les Nouvelles littéraires", (6, rue de Milan, Paris, 9^e) 1923.
- Strowski (Fortunat)*. Histoire des lettres. T. II. De Ronsard à nos jours. (Dans l'histoire de la Nation française, publiée sous la direction de Gabriel Hanotaux.) Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1923.
- Gazier (Augustin)*. Port-Royal des Champs. Paris, Plon-Nourrit.
- Daudet (Léon)*. L'Hécatombe. Paris, Nouvelle Librairie Nationale, 1923.
- Giraud (Victor)*. Moralistes français. Paris, Hachette, 1923.
- Retté (Adolphe)*. Léon Bloy. (Essai de critique équitable). Paris, Bloud et Gay, 1923.
- Turmann (Max)*. Problèmes sociaux du travail industriel. Paris, Gabalda, 1923.
- Amar (Jules)*. Le travail humain. Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1923.
- Netter (Yvonne)*. Le travail de la femme mariée. Paris, Les Presses universitaires, 1923.
- Remaur (J.)* Notions élémentaires de télégraphie et de téléphonie sans fil et construction pratique de postes récepteurs. Paris, Desforges, 1923.
- Vildrac (Charles)*. Michel Auclair, Pièce en trois actes. — Le pèlerin, pièce en un acte. Paris, Editions de la Nouvelle Revue Française, 1923.
- Asselin (Olivier)*. L'oeuvre de l'abbé Groulx. Montréal, Bib. de l'Action française, 1923.
- Roquebrun (R. de)* Les habits rouges. Roman canadien. Paris, Éditions du Monde Nouveau, 1923.

M.-C. D.

A travers les revues

- Études* (5 juin 1923). Le pari de Pascal par Auguste Valensin.
- Correspondant* (10 juin 1923). Le secret de Pascal par Fortunat Strowski. — L'évolution de l'instinct religieux par Emile de Saint-Auban.
- Documentation catholique* (23 juin 1923). La famille et la vocation. (Rapport de Mgr Lavallée, recteur des Facultés catholiques de Lyon).
- Revue apologétique* (1er juin 1923). La foi ouvrière de progrès moral et social par J.-M. Berthau.
- Les lettres* (1er juin 1923). L'enseignement de l'histoire par Maurice Legendre.
- Revue des Jeunes* (10 juin 1923). Les écoles normales sociales en France par Max Turmann.
- La revue des Deux-Mondes* (15 juin 1923). Le journal de Philippe Bancq fusillé avec Miss Edith Cavell. — Blaise Pascal. — L'appel de Dieu par Victor Giraud.
- La revue universelle* (15 juin 1923). Les nouvelles générations de poètes par Charles Maurras. — Scientisme et spiritisme par André Thérive.
- La revue hebdomadaire* (23 juin 1923). Loti par François Mauriac.

Illustration (L'), (16 juin 1923). Sur Pascal par Paul Bourget. — Le manuscrit des pensées par Fortunat Strowski. — L'inquiétude de Pascal par Emile Maigne. — Le souvenir de Pascal à Port-Royal de Paris et à Port-Royal des Champs par André Hallays.

Revue de Paris (15 juin 1923). Pascal et les mystiques par l'abbé Henri Brémond.

Contemporary Review. (London, Eng. June 1923). Canada, The Empire and the Imperial Conference by Prof. W. P. M. Kennedy, Litt. D.

Times Literary Supplement (London, Eng. June 21, 1923). Pascal. (Leading article).

Catholic World (July 1923). The "newer" American poetry by Katherine Bregy, Litt. D. — Mr. Hilaire Belloc and English Letters, by Mary Kolars.

Canada Français (Québec, juin, juillet, août 1923). Les raisons du coeur dans les pensées de Pascal par Gustave Lamarche, professeur au Scolasticat des Viateurs. — Le parler populaire par Alphonse Désilets.

Bulletin des Recherches historiques (Juin 1923). Une communauté canadienne au Chili par Pierre-Georges Roy. — Coutumes et traditions se rattachant à la fête de Pâques par E.-Z. Massicotte.

M.-C. D.

NOTRE COURRIER.

(suite de la page 9)

d'espace libre pour permettre aux enfants de prendre leurs ébats à l'abri de la poussière et des dangers de la rue. Pendant les grandes vacances, l'an dernier, la Commission scolaire avait ouvert les cours de plusieurs écoles. Faisons des vœux pour qu'elles le soient toutes cette année.

* * *

Une femme à l'honneur: Offrons ici nos félicitations à mademoiselle Jeannette Baillargeon, qui s'est distinguée d'une manière si éclatante au cours final des sciences physico-chimiques à l'École de Pharmacie de Montréal. Mademoiselle Baillargeon ayant conservé le plus grand nombre de points de sa classe, a gagné la bourse.

* * *

Un cercle féminin: L'Association Catholique Féminine, vient de fonder à son siège social, 151, rue St-Denis, Montréal, un "Cercle Social". Pour une somme modique (deux dollars par année) les jeunes filles pourront devenir membres du cercle et bénéficier de ses nombreux avantages. Elles trouveront, là, outre une salle de repos et de jolis boudoirs, une bibliothèque aux rayons bien garnis. Le Cercle met aussi à leur disposition tout ce qui est nécessaire pour rafraîchir leur toilette: machines à laver, tordeuses, fer électriques, etc. Les membres peuvent aussi, au cours de la journée, se préparer au besoin un léger repas. Une salle d'une blancheur hygiénique est aménagée comme restaurant où des rafraîchissements sont servis pendant la soirée.

En visitant le Cercle Social, on se rendra mieux compte des avantages qu'il présente. Le soir de son inauguration, le 20 juin dernier, une assistance de plus de cent personnes a pu admirer l'ingéniosité déployée par les directrices, pour rendre le Cercle aussi utile qu'agréable.

G. R-des I.

A l'origine de la Providence

C'est à Montréal, le 19 février 1800, que naquit la mère Gamelin, première supérieure des religieuses de la Providence. Son père, Antoine Tavernier, était de son état, voiturier. "Sa maison, lisons-nous dans la brochure qui nous guide,¹ était située au pied du chemin Ste-Catherine, sur un vaste domaine qui s'étendait de la rue Sherbrooke ou Ste-Marie au chemin Ste-Catherine. Ce terrain concédé en fief aux hospitalières de St-Joseph, qui y ont construit le présent Hôtel-Dieu, portait —particularité remarquable— le nom de terre ou fief de la Providence".....

Le premier Tavernier qui s'établit à Ville-Marie, en qualité de colon, venait d'Amiens en Picardie. Son fils, l'aïeul de notre héroïne, "sergent dans une compagnie d'infanterie de milice du chevalier de la Corne de St-Luc, avait, suivant la coutume militaire du temps, ajouté à son nom ou reçu de ses camarades le sobriquet de *Sans-pitié*, qui demeura quelque temps accolé au nom de ses descendants et que sa petite-fille devait plus qu'aucun autre, ajoute l'abbé Bourassa, si peu mériter de porter."

Benjamine de six enfants, la future Mme Gamelin reçut au baptême le nom d'Emmélie; elle signa presque toujours Amélie; sainte Emmélie de Césarée était l'épouse de saint Basile et elle prit le voile, après être devenue veuve. "Son patronage, remarque l'auteur déjà cité, fut manifestement efficace sur sa protégée qui arriva comme elle à la vie religieuse en traversant l'état du mariage."

Mme Gamelin a peu écrit et les témoins des premières années de sa vie ayant disparu avant qu'on eût l'idée de recueillir leurs témoignages, il se trouve que les matériaux manquent qui permettraient de reconstituer son enfance et même une bonne partie de sa jeunesse. Nous savons, toutefois, que devenue orpheline à l'âge de six ans, elle fut recueillie par sa tante maternelle, Mme Perreault, et traitée par elle comme l'une de ses filles. La jeune Emmélie fréquenta le pensionnat des religieuses de la Congrégation, le seul pensionnat qui existât alors, mais elle dut le quitter jeune et son orthographe s'en ressentit un peu. L'instruction des filles n'était pas poussée alors comme aujourd'hui et le cas de Mlle Tavernier n'eut rien de singulier.

Elle perdit sa tante assez jeune encore et, de dix-huit à vingt-trois ans, elle séjourna chez son frère, le docteur Tavernier, dont elle "distraie et console le veuvage". Dans une bonne mesure et sous la réserve de sa grande honnêteté et de sa piété très vive, Mme Gamelin aima le monde. Cependant, elle eut, dans sa jeunesse, des velléités de vie religieuse ainsi que le prouve une lettre qu'elle écrivait en 1822, à sa cousine Mme Nowlan. Voici un paragraphe de cette lettre:

— "Vous me parlez des messieurs de Québec: sachez que je ne m'en soucie plus du tout. J'ai passé la journée d'hier chez les Soeurs grises, à l'occasion de la prise d'habit d'Eulalie et me suis très bien amusée. Toutes les religieuses nous ont reçues avec beaucoup de politesse et de bonté: aussi vous *dirai-je tout bas* que je me sens beaucoup de vocation depuis ce temps. J'espère que cela

va continuer et que je finirai par vous surprendre une bonne fois. Ne parlez de cela à personne, quoique ce soit l'exacte vérité. Oui, je renonce pour jamais à "vos messieurs" ainsi qu'au monde, et me ferai religieuse vers l'automne".....

De fait, ce fut à l'automne qu'elle prit le voile, mais seulement au vingt-deuxième automne qui suivit cette promesse, exactement au mois d'octobre 1843. Au mois de juin 1823, elle accordait sa main à un monsieur de Montréal, Jean-Baptiste Gamelin, "riche et vertueux bourgeois." C'était un célibataire d'une cinquantaine d'années qui, deux fois déjà, avait *failli* enchaîner sa vie. La seconde fois, il s'était rendu jusqu'au pied de l'autel, mais à la solennelle question du prêtre, il se troubla et répondit: *non*.

Leur union paraît avoir été aussi heureuse que brève. Mais Mme Gamelin eut la douleur de mettre au tombeau, trois mois après leur naissance, ses deux premiers fils. Le troisième mourut peu après son père, à l'âge de vingt-et-un mois.

"Sitôt après son veuvage, Mme Gamelin quitta la maison qu'elle occupait avec son mari à l'entrée du faubourg St-Antoine, petite maison en bois, basse et double..... En face s'étendaient, escaladant la pente du Mont St-Joseph, assiette de notre..... cathédrale, les beaux vergers de son mari, source de sa petite fortune."

Mme Gamelin vint habiter auprès de sa cousine, Mme Nowlan, veuve elle aussi, et dont la maison de pierre ornée d'une galerie et précédée d'un jardin s'élevait presque à l'encoignure des rues St-Urbain et Ste-Catherine. "C'était, en ces années, presque la borne-frontière de la ville, de ce côté de la rue Ste-Catherine; de l'autre, les maisons prolongeaient leur groupement jusqu'à la rue St-Simon, aujourd'hui rue St-Georges. Au-delà s'étendait la campagne, parsemée d'habitations rurales ou de plaisance."

Montréal était déjà assez considérable à cette époque, pour "laisser sans secours bien des misères" car les établissements de bienfaisance étaient rares. Veuve et sans enfants, Mme Gamelin se voua corps et âme aux oeuvres. Les vieilles femmes pauvres sollicitaient surtout sa compassion. Elle les visita d'abord, leur portant ses secours à domicile, mais bientôt sa charité voulut assurer, aux plus nécessiteuses d'entre elles, un abri, et s'étant adressé

Tél. Plateau 5397

Heures de consultations:
de 2h, à 4h. et le soir:
sur rendez-vous.

Docteur Léon Gérin-Lajoie

*Ancien assistant étranger à l'hôpital
de Vaugirard Paris*

*Assistant à la clinique gynécologique de l'hôpital N.-Dame,
Membre correspondant de la Société Anatomique de Paris*

Spécialité: *Maladies des femmes.*

225, rue Sherbrooke ouest,
Appartement No 1.

Montréal

au curé de Notre-Dame, M. Fay, elle obtint le rez-de-chaussée d'un petite école située au coin des rues Ste-Catherine et St-Laurent. Le 4 mars 1828, cet asile recevait dans la personne de la mère St-Onge, âgée de 102 ans, sa première et peu jeune pensionnaire.

Sept ans plus tard, le bataillon de sexagénaires ayant une première fois déménagé rue St-Philippe se transportait de nouveau, cette fois sur la rue Ste-Catherine, précisément à la limite de ce qui devait plus tard devenir la rue St-Hubert non encore ouverte en cette année 1835. Cette maison modeste et désignée sous le nom de "Maison jaune", à cause de sa couleur, était un don de M. Berthelet, généreux citoyen de Montréal. Elle s'élevait presque à l'ombre de la cathédrale St-Jacques" et ce fut vers ce temps-là que l'Asile reçut le nom d'*Asile de la Providence*. Vers ce même temps se forma la société des *Dames de la Providence* dont Mme Gamelin, il n'en faut pas douter, fut le cœur et la tête. Mlle Durand, son assistante depuis plusieurs années déjà, se vit nommer sous-directrice.

Au printemps de 1841, Mgr Bourget, protecteur déclaré de la nouvelle société, partait pour Rome. Au mois d'octobre suivant, il était revenu et il présidait la 1ère réunion des Dames patronnesses. Il leur annonça une nouvelle tout inattendue et qui enflamma si bien leur enthousiasme et leur générosité, qu'elles décidèrent incontinent l'achat d'une propriété. "Quatre jours plus tard, une main généreuse et discrète offrait à la corporation un don de 4,800 francs", ce qui n'était pas pour abattre les bonnes volontés. Disons, toutefois, en quoi consistait cette importante nouvelle que Mgr Bourget rapportait de son voyage. L'idée lui était venue, après son départ de Montréal et il l'avait mise à exécution, en passant à Paris, de demander à la Supérieure des Filles de St-Vincent-de-Paul, quelques-unes de ses religieuses "pour la fondation qu'il patronnait dans sa ville épiscopale", et la Supérieure avait promis.....

Le terrain fut donc acheté, un vaste emplacement "mesurant cinquante-six milles et quelques pieds de superficie, couvert de vignes et d'arbres fruitiers" et situé tout près de l'Asile en allant vers la cathédrale. C'était cet achat, une grande audace de la part des Dames patronnesses, mais on sait que le ciel souffre violence. Dans un mandement spécial, le 8 novembre suivant, Mgr Bourget mettait lui-même son diocèse au courant de ce qui a été raconté plus haut et, "avec cette ardeur de zèle et de charité qui fut un de ses grands dons", il annonçait que les dames de l'Asile allaient faire circuler par la ville une liste de souscription.

Dès le 20 décembre, £ 1003, 3 ch., 9 d. avaient déjà été recueillis. Cette somme, jointe à la perspective des profits d'un grand bazar, en voie d'organisation, permit de décider sans retard le commencement des constructions. Mais afin d'attirer plus sûrement, sur leur oeuvre, les bénédictions divines, les Dames se constituèrent en association de charité proprement dite et, sous le nom de *Servantes des pauvres* toujours secondées et guidées par le saint évêque de Montréal, elles commencèrent de visiter les pauvres à domicile, leur portant les dons recueillis chez les riches et exerçant à leur égard toutes les oeuvres de miséricorde spirituelles et corporelles.

Après six long mois de préparatifs, l'ouverture du bazar eut lieu le 16 mai 1842, à l'hôtel Rosco, "l'hôtel élégant de l'époque, situé rue Saint-Paul en face du marché Bonsecours." Repris au mois d'août, pour

l'écoulement définitif, il rapporta ce qu'on avait osé prévoir et les travaux de construction furent poussés, activement. Déjà, en mai, la pierre angulaire de l'édifice avait été bénite, en grande pompe, quatre évêques honorant de leur présence la cérémonie.

"Tout s'annonçait donc sous les plus heureux auspices, dit M. l'abbé Bourassa, quand une grande déception vint tout à coup dérouter les associés et jeter le prélat dans une vive perplexité. Une lettre de la supérieure générale des Filles de la Charité le prévenait que sa communauté ne pouvait mettre à la disposition les sujets qu'elle lui avait promis pour l'oeuvre de Montréal."

La perturbation menaçait d'avoir les plus fâcheux résultats quand Mgr Bourget "après avoir prié sans doute beaucoup" s'arrêta à une hardie résolution. Il décida de fonder lui-même la communauté dont on avait besoin et de lui donner une règle à peu près semblable à celle des Filles de St-Vincent-de-Paul. A son appel cinq postulantes répondirent dont Mlle Durand, la fidèle assistante de Mme Gamelin, puis bientôt une septième. Une seule retourna dans sa famille, mais il n'empêche qu'elles étaient encore sept au moment de la profession. Qui donc avait remplacé la transfuge? L'étonnement fut grand quand on l'apprit dans la ville; elle y jouissait d'une popularité considérable, dirons-nous, et toutes les admirations lui étaient sans doute acquises. C'était Mme Gamelin.

La grâce la pressait depuis longtemps quand elle accomplit le sacrifice final. Déjà, elle s'était engagée, par vœu, à une vie plus parfaite, mais un grand pas et plusieurs petits restaient à faire et elle les fit. "Ce fut vraisemblablement à cette époque, lisons-nous, qu'elle renonça aux toilettes claires..... aux parfums qu'elle aimait singulièrement, à l'ensemble de ces petits riens dans les atours, le langage, la manière d'être, dont le savant et subtil assemblage compose la physionomie de la femme du monde."

Avant de prendre l'habit de postulante, du conseil même de ceux qui la dirigeaient, Mme Gamelin entreprit un voyage aux Etats-Unis dans le but d'apprendre quelles étaient les constitutions des maisons de charité. Elle était de retour à Montréal le six octobre et le surlendemain, elle recevait le saint habit des mains de son directeur. Personne du dehors n'avait été invité ni même prévenu. Le même soir, une amie qui l'attendait à souper, apprenait par lettre, l'étonnante nouvelle.

— "Ne m'en voulez pas, ma bonne amie, disait la postulante de quarante-trois ans, d'avoir ainsi agi à votre insu. Il m'aurait fallu faire des adieux et je me trouvais trop lâche. Il m'a bien fallu un peu de courage pour en venir à cette détermination..... J'aimais encore tant mes chers parents et amis..... Mais enfin, tous ces sacrifices se sont faits de bon cœur ce matin".....

Au milieu de dures privations, car ces premières années furent de "vraie misère", Mme Gamelin gouverna sa petite communauté durant sept ans. Huit de ses soeurs la précédèrent au ciel et, lors de l'épidémie de typhus, en 1847, elle fut atteinte mais se rétablit, elle et dix-huit autres religieuses.

En 1849, une épidémie plus terrible encore, le second choléra faisait son apparition. Celle-ci lui fut fatale. Atteinte à la pointe du jour, le soir même, elle avait cessé de vivre. Elle était âgée de cinquante-deux ans.

Ses restes furent déposés dans le caveau de l'église du couvent. Sa tombe porte, en écrit, son nom, son titre

de fondatrice, la date de sa mort et ce verset du Livre des Proverbes "qui résume en partie son oeuvre": *Elle a considéré un champ et elle l'a acheté du fruit de ses mains, elle a planté une vigne. Et encore, cette prière de ses filles: Veillez sur vos enfants!*

Ce champ où elle a semé avec la plus généreuse ardeur, cette vigne qu'elle a plantée et arrosée de ses sacrifices, ont aujourd'hui fructifié d'une façon incroyable. Humbles, infatigables et dévouées comme elle, les filles de Mme Gamelin sont maintenant répandues par tout le Canada, dans la République voisine et même dans l'Extrême-Nord. En 1892, soit quarante-neuf ans après sa fondation, la Communauté comptait cinquante-cinq maisons, 648 religieuses professes, 100 novices et postulantes, 268 tertiaires qui y remplissaient, dit-on, des offices subalternes.

Terminons ce long résumé par le portrait graphologique que fit un expert de l'écriture de Mme Gamelin et que l'abbé Bourassa cite lui-même:

"Intelligence généralement pratique, dit-on, avec une certaine dose d'idéalisme et de talent créateur.

"Esprit très lucide, vif, porté naturellement à la simplicité et à la sobriété dans l'expression de la pensée.

"Le jugement est sain et solide.

"La volonté est forte sans rigidité, au besoin déterminée, très persévérante, jamais découragée, mais au contraire entreprenante et confiante dans la réussite.

"La bonté très large; la sensibilité aussi développée que possible. L'égoïsme étant complètement nul, le dévouement devait être complet.

"Les qualités affectives sont donc très développées.

"L'orgueil est nul.

"La générosité bien caractérisée; elle est même prodigieuse.

"La franchise est complète; l'âme est non seulement loyale, mais ouverte, limpide et communicative.

"La vivacité devait être naturellement très accentuée. Nature vive, spontanée, qui se domine et se discipline, il est vrai, mais où l'on retrouve toujours l'élan instinctif et l'impulsion vive. La prudence, qui était marquée, devait faciliter la discipline de la vivacité d'impulsion.

"Les traits dominants de cette écriture sont: la simplicité, la franchise allant jusqu'à la candeur, la sensibilité très impressionnable, le dévouement, la naïveté, enfin le courage que rien n'abat."

N'est-ce pas très beau?

André JARRET.

¹ D'après la lecture faite à la clôture du Bazar annuel de l'Asile de la Providence par l'abbé G. Bourassa et parue en brochure en 1892.

Il est infiniment plus facile de se taire que de parler peu.

Le signe le plus certain qu'un peuple commence à décroître, c'est lorsqu'on voit diminuer la distance entre l'élite et la foule.

Il n'y a rien de plus varié que la sottise et rien de plus immuable qu'un sot.

Celui qui ne va jamais au-delà de son devoir ne fait jamais tout son devoir.

Il y a des gens qui sont si petits que l'orgueil semble les grandir, et que la vanité elle-même ne les diminue pas.

XXX.

P. POULIN & Cie Limitée

GROS ET DETAIL

Volaille, Gibier, Oeufs et Plume

36-39, Marché Bonsecours — Main 7107
329 est, rue ONTARIO — — — — Montréal

Téléphones: Est 1878,

VICTOR LEMIEUX, Fleuriste

108 et 110 est, rue S.-Catherine

MONTREAL

Spécialité: Tributs floraux

C.-J. GRENIER & Cie

Fabricants et Importateurs de Corsets. — Grand choix de gants pour dames.
401-403 est, STE-CATHERINE MONTREAL

TEL. UP 2187. TEL. Rés.: Up 1329

JOSEPH SAWYER

ARCHITECTE, MESUREUR et EVALUATEUR.
407, rue GUY, Montréal.

MAPPIN & WEBB

BIJOUTIERS ET ORFEVRES LIMITED

353, O. Ste-CATHERINE, Montréal
Catalogue en français sur demande.

J.-A. TEASDALE & CIE

Lits de plume, matelats neufs et réparés
DÉSINFECTION de la PLUME par la VAPEUR
après les maladies contagieuses
157, VISITATION, Montréal — Tél. Est 1916

BELL TEL. St-LOUIS 2495

Fourrures réparées, à ordre: une spécialité

A. Boudreau,

CHAPEAUX ET FOURRURES
1657, boulevard St-Laurent, MONTREAL



REGISTERED TRADE MARK

HARNAIS, VALISES,
SACS DE VOYAGE, SELLES.

LAMONTAGNE LIMITEE

Bloc Balmoral 338, N.-Dame ouest

Salon Dentaire moderne

Dr GASTON GUILLEMETTE

187 St-Denis, angle Ste-Catherine,
Ouvert tous les soirs. Tél. Est 7403
Examens gratuits. Travaux garantis.

The Queen's Jubilee Laundry

CREVIER & FRERES, Props.
53-55-57-59 ouest, Av LAURIER angle St-Urbain
TELEPHONE EST 2220

G.-J. PAPIILLON

Manufacturier de fourrures
Notre assortiment est le plus complet que vous
puissiez trouver. 181 OUEST, AV LAURIER
Tél. St-Louis 104. Près avenue du Parc

HENRY BIRKS & SON Ltd.

PHILIPS SQUARE

Fabrication, réparation d'articles d'églises,

Insignes de société, Croix, etc.

Une spécialité de dorure et placage.

Commandes respectueusement sollicitées.

HECTOR - L. DERY

17 est, Notre-Dame MONTREAL

Graines de semences.

—: CATALOGUE GRATIS —:

L.-G. St-Jean Cie Limitée

MEUBLES

20 ouest, Notre-Dame MONTREAL.
Téléphone Main 1756

A LOUER

A LOUER

PUNDE & BOEHM

COIFFEURS PARFUMEURS
Ondulation permanente, Nestle
ouvrage de première classe

182, rue Peel, 262 est, Ste-Catherine
Phone Up 3161 — Phone Est 6320

Tél. Est 6400. 329 E., Ontario.

J.-B. BAILLARGEON

(Camionnages)
La plus grande organisation de transport

Faites vos achats à nos magasins et épargnez de l'argent.

Dupuis Frères

"Le Magasin du Peuple"

rue S.-CATHERINE, angle S.-ANDRE

VIVE LA CANADIENNE

Parmi les qualités qui ont distingué nos mères canadiennes nous devons remarquer, entre autres, celle d'avoir été économes et leur en rendre hommage.

JEUNES FILLES, JEUNES MERES
Tenez à l'honneur de continuer ce bel exemple.

Pour pratiquer l'ECONOMIE il n'y a pas de moyen plus efficace que d'ouvrir un compte à

LA BANQUE D'EPARGNE

De la Cité et du District de
Montréal.

Nous vous réservons toujours le meilleur accueil quelques petites que soient les économies que vous voudrez bien nous confier.

Nous vous donnons la sécurité la plus certaine.

Bureau Principal et seize succursales à Montréal. *Le gérant général, A.-P. L'Espérance*

Produits Amieux-Frères

TOUJOURS
A
MIEUX

Poissons — Volailles — Gibiers
Viandes — Plats-Froids — Pâtés
Légumes — Sauces.

FLATS FRANCAIS PREPARES PAR
DES CHEFS DE CUISINE EMERITES.

Se trouvent chez votre fournisseur

DEPOSITAIRES:

HUDON HEBERT & CIE Ltée

Importation et Gros en Alimentation
MONTREAL

Nos Institutions Nationales.

LA SOCIETE DES

Artisans Canadiens-Français

20, rue SAINT-DENIS,
MONTREAL

La plus forte société française d'assurance mutuelle sur la vie en Amérique. Fondée le 28 décembre 1876.

La Société émet tous les plans d'assurance pour les hommes, les femmes et les enfants.

La garantie qu'elle offre à ses assurés et à ses rentiers viagers est hors de pair.

FILIATRAULT

Tapis — Linoleums — Rideaux
51ème ANNEE

429, Boul. St-Laurent. Tél. Est 635

**La Banque Provinciale
DU CANADA.**

Siège social, 7 et 9, Place d'Armes, MONTREAL
Capital autorisé \$5,000,000.00
Capital payé et surplus 4,500,000.00

Honorable Sir Hormidas Laporte, C.P., président,
M. Tancredi Beincven, vice-président et directeur général.

L'honorable Sir Alexandre Lacoste, président du bureau de contrôle.

La seule Banque en CANADA ayant un bureau de contrôle pour son département d'épargne.

SUCCURSALES A MONTREAL.

346 est, rue Beaubien, angle St-Valier,
493 est, rue Bélanger, (Saint-Arsène),
1090, Boulevard Gouin, (Ahuntsic),
97, Boulevard Monk, (Ville Emard),
848 ouest, rue Notre-Dame, angle Richmond,
1333 ouest, rue Notre-Dame, (Ste-Cunégonde),
2120 ouest, rue Notre-Dame, (St-Henri),
742 est, rue Ontario, angle Panet,
408 est, rue Rachel, angle St-Hubert,
103 est, rue Roy, (St-Louis-de-France),
392 est, rue Ste-Catherine, près St-Hubert,
1022 est, rue Ste-Catherine, angle Dorion,
2530 est, rue Ste-Catherine, (Maisonnette),
Angle des rues Ethel et Church, Verdun.

A LOUER

LAIT CLARIFIÉ

PASTEURISÉ

CREME, BEURRE

OEUFS

CREME A LA GLACE

J.-J. JOUBERT

LIMITÉE

975, rue SAINT-ANDRÉ

Rod. Carrière, Henri Senécal

Opticiens et Optométristes
207 Est, Rue STE-CATHERINE
Entre les rues Ste-Elisabeth et Sangumet
MONTREAL



Assortiment complet de lorgnons lunettes, yeux artificiels, lunettes marine et d'opéra. Aussi un grand choix de Thermomètres, Baromètres de toutes sortes, Hygromètres et Boussoles.

Salons privés pour l'ajustement des yeux artificiels.

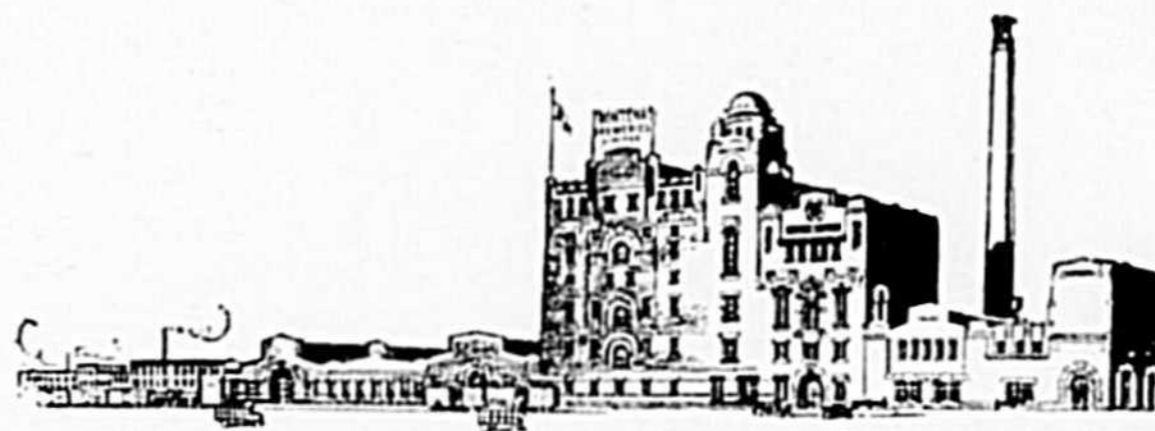
CONSULTATIONS: A l'Hôtel-Dieu, par Rod. Carrière de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi. Aux salons d'Optique, de 9 a.m. à 8 p.m., par Rod. Carrière de 1 p.m. à 5 p.m. Tél. Bell Est 2257.

Rendez-vous pris par téléphone

Rés. Tel. St-Ls 1645j - Tél. Est 3904

A. FAUSTIN, LIMITEE
Architecture en Fer Forgé

622, rue BEAUDRY - Montréal

**LA BRASSERIE FRONTENAC LIMITEE
MONTREAL**

La Brasserie Frontenac est la plus moderne de toute l'Amérique du Nord. C'est grâce à son outillage unique qu'elle peut réussir à fabriquer une Ale de la qualité de la FRONTENAC EXPORT.